

« C'est bizarre de voir ma vie défilier
au fur et à mesure des phrases, de revivre
tout ça en lisant, de regarder celle que j'étais
devenir peu à peu celle que je suis. »



Dans son journal intime, Rosa raconte :
sa vie, sa famille, ses potes.
Elle capte l'air du temps, pousse des coups
de gueule, écrit des chansons.
Et puis il y a aussi Lila...



Collection ENC  AGE
www.lajoiedelire.ch

 LA JOIE DE LIRE

ON A SUPERMARCHÉ SUR LA LUNE

 Sébastien Joanniez

Sébastien Joanniez

ON A SUPER- MARCHÉ SUR LA LUNE

LA JOIE DE LIRE 



Sébastien Joanniez

ON A SUPERMARCHÉ SUR LA LUNE

LA JOIE DE LIRE
depuis 1987 ENCRAÏGE

Pour Yann, la musique d'une vague
dans l'océan du cœur.

«Je n'ai jamais pleuré depuis que je te connais.
J'aime trop mon amour pour pleurer.»

Robert Desnos, *Corps et biens*

SEPTEMBRE

Je suis en mode avion. Avant la confirmation du mot de passe. Genre allumée mais pas connectée. Pas la peine de me chercher un code PIN. Un protocole IP. J'ai disrupté. C'est mon espace personnel.

Là tout est à moi, pour moi, comme je veux, comme je sens, comme je suis. Et j'en sors comme j'y reste : quand j'ai envie. Pas besoin d'une alarme, d'une alerte, d'un bip, d'un tûûût, d'un driiing.

On peut me laisser un message, je le lirai plus tard. Quand je serai revenue au monde. À la réalité. Qui nous donne des messageries privées. Avec des amis inconnus. Sur des écrans-vitrines où la lumière est artificielle, comme le reste.

En attendant j'écris. J'essaye de raconter. Ma vie. Du matin au soir. Les heures à chercher comment se lever, pour quoi faire, avec qui, où, jusqu'au coucher. Puis la nuit, les rêves. Je raconte tout. Pour moi.

Pour quelqu'un peut-être aussi. Quelqu'un qui osera ouvrir. Prendre le temps de lire. Quelqu'un comme ça existe sûrement. Quelque part. J'espère ?

Erithacus rubecula

Ce matin j'ai cru voir une femme nue,
elle m'a préparé un petit-déjeuner occidental, omelette
et jus d'orange,
elle m'a lavé les dents et le visage,
elle m'a habillée, m'a ouvert la porte et emmenée au collège.
Puis elle est partie, toute nue, vers le gymnase, je crois.

Je me suis réveillée dans la cour,
je reconnaissais tout le monde, les élèves, les profs, les pions,
ils buvaient un café en maudissant l'hiver précoce qui
s'abattait sur nos printemps, qui massacrait nos étés indiens,
qui gelait nos envies.

J'ai appris l'existence de moi-même, nombril et compagnie,
au self,
je me suis servi un plateau plein, l'ai vidé sur les pieds
de mon ex pour lui garantir qu'on resterait amis.
Le conseiller d'orientation nous a offert un dossier vide,
à remplir avec des fiches.
Je rêvais par la fenêtre de la salle 407,
la neige tombait du toit sur les voitures du parking
du personnel,

un oiseau skieur glissait sur les tuiles et revenait s'envoler,
le prof m'a vue, m'a envoyée dehors ramasser la neige.

Ici pas de permanence, que du provisoire,
des provisions de pelles à rouler,
de pelles à neige,
de peaux qui pèlent à trop désirer.
Les peaux, les poils, les pôles,
poussent, s'attirent, se repoussent, se retirent,
sans jamais oublier de se prendre au sérieux.

C'est le soir,
j'ai laissé mes parents vieillir dans la cuisine,
j'ai trop de choses à faire, je m'occuperai d'eux plus tard,
au cimetière.

Je dois calculer la masse intégrale d'une cité comme
l'Atlantide,
en émettant l'hypothèse d'une pierre à 100 kg,
d'une façade à 10 000 tonnes,
j'arrive à m'engloutir dans la solution jusqu'au repas.

À table,
ni frère, ni sœur, ni parents,
mais des bouches, des dents, des cuillères,
des assiettes familiaires.

Les mots pataugent comme de la neige fondue dans
les verres.

Je n'irai pas jusqu'à dire la vérité, pour peu qu'elle éclabousse
les pyjamas neufs et la jolie nappe à fleurs,
je serai condamnée à la purée éternelle.

Pourtant j'ai compris quelque chose.
Ici même, dans cette ville où rien n'arrive, j'ai compris
quelque chose.

Mais comment dire,
entre le fromage et le dessert,
à des fourchettes en chair,
l'idée qui m'a changé la vie ?

Je préférerais me noyer dans le jacuzzi de monsieur Almeras,
mon voisin collectionneur de cadavres insectes oiseaux qui
finissent punaisés sur le grand mur de son salon.
J'y serais la pièce monstre.

Saint-Constant

Je préfère parler à Mano, mon pote qui comprend tout, surtout le bizarre, pendant qu'on cherche dans le calendrier de notre agenda un prénom pour madame Dimanche, la prof d'histoire :

— Pâques?

— Pentecôte?

— Épiphanie?

— Mano, je crois que je sais ce que je veux faire dans la vie, je dis.

— Ah ? il répond sans relever la tête de l'agenda.

— Ouais.

— C'est quoi?

— Rien.

— Hein?

— Rien.

— C'est-à-dire?

— Je ferai rien. Mais bien, hein ! Rien du matin au soir, du soir au matin.

— Tu déconnes?

— Ouais. C'est un début de chanson, j'ai fait une chanson, c'est ce que je veux faire dans la vie : des chansons.

— Cool.

— Faut que j'apprenne la guitare, tu m'aideras, tu sais jouer toi?

— Ouais.

— Cool.

Il me montre le portrait de la prof d'histoire, qu'il vient de tracer au crayon dans l'agenda. On rigole. J'ai une autre idée soudain :

— Et si on faisait un groupe ?

— Ouais. On s'appellerait Épiphony ?

— Ok!

Il est con, comme un agenda, mais c'est mon pote, mon guitariste, mon fou rire.

Je donnerais tous mes dimanches pour lui.

La vie suit son cours, des cours, du train-train des jours à prendre l'un après l'autre par la poignée du réveil, du bus, du réfectoire, des classeurs, à suivre la flèche jusqu'au brevet. Une note catastrophe en maths, une mauvaise note en histoire, une note excellente en sport, un exposé médiocre, un avertissement, j'accumule les bonnes et les pires nouvelles.

Et bien sûr je peux mieux faire, ok je dois m'accrocher, persister oui, prouver, montrer, démontrer, monter, démonter, remonter mes moyennes au sommet des meilleurs, j'ai compris!

Mais je m'accroche à quoi? Je prends pied où? Je m'élançe de quelle base? Tout est mouvant, sable et compagnie, sous moi, autour, ici. Alors qu'on me donne un coin sûr pour poser mon premier pas, et je promets de m'envoler!

(Par exemple, au chapitre des problèmes : comment, dans un sac de 52 x 22 x 18 cm, réussir à ranger trois manuels, quatre cahiers, deux trousse, règle, compas, équerre, baskets et tenue de sport, un roman et une pomme?)

Je ramasse les réponses dans trois trimestres, le temps de me casser le dos.)

(^_^)

À la récré on est en ligne,
les uns à côté des autres,
assis sur le mur,
chacun connecté,
le téléphone en main :

Laurine prend Nina et Tino en photo qu'elle partage et commente,
Lucie Mano Momo Carrie et moi on commente son commentaire,
Nina taggue l'image et identifie Tino qui identifie Nina qui commente mon commentaire,
Momo partage la photo retouchée avec Tino la bouche en cœur et Nina les yeux de biche,
Laurine aime, Carrie adore, Mano se marre et moi aussi,
commentaires photos commentaires émoticônes symboles commentaires photos,

mais la sonnerie de la récré sonne,
tout le monde décroche.

Je monte les escaliers avec Lucie,
dans le grondement des pas qui grimpent, marche après marche,

je lui demande si elle connaît quelqu'un qui joue de la batterie ?

— Oui, mon père, mais il a déjà un groupe, sinon moi je sais un peu jouer...

— Nickel, moi je sais un peu écrire et Mano il sait un peu gratter.

— Y'a aussi Lila qui joue du clavier, et Micha qui joue de la trompette.

— Ok, tu peux leur demander ?

— Ok.

— On s'appelle Épiphony.

— Cool.

On entre dans la salle de sciences physiques,
robinet labo tube à essai station électrique,
si seulement on apprenait à fabriquer un ampli de guitare
ou la chimie des émotions
ou la fréquence d'une langue qui chante
ou les forces en présence dans une amitié,

mais le prof nous explique le principe du climatiseur.